

...qui s'envole comme les feuilles en automne

EDITO

Les temps sont durs pour les associations de notre vallée. Il est devenu difficile de trouver des bénévoles et encore plus des porteurs de projets. Les assemblées générales annuelles sont la plupart du temps vides et désertes : Est-ce par manque d'intérêt ? par manque de temps ? par flemme ? par manque d'informations ? par timidité ? Ou parce que nous ne nous sentons pas indispensables ? Les écrans ont peut-être aussi leur part de responsabilité. Omniprésents dans nos vies ils prennent de plus en plus de place. Et le temps qu'on leur consacre prend le pas sur d'autres activités.

Pourtant une association ne vit que grâce à ses bénévoles. Ils en sont le carburant. Elle ne saurait faire sans elleux. Certes ce problème ne date pas d'hier et il s'est, semble-t-il, aggravé depuis le covid et perdure. Ce phénomène est observé au niveau national mais dans notre vallée, où nous sommes si peu nombreux, les conséquences sont désastreuses : les équipes en place se fatiguent et se délitent, les personnes impliquées s'épuisent et finissent par partir, les projets tant attendus, et qui font vivre la vallée (comme la Gratifieria) s'arrêtent. « Je ne préfère pas m'engager. Je ne sais pas ce que je ferai dans 6 mois. Et puis je ne suis pas sûr.e de savoir quoi apporter. Mais si besoin, n'hésitez pas à m'appeler, si je peux je viendrai aider... » sont souvent les réponses entendues.

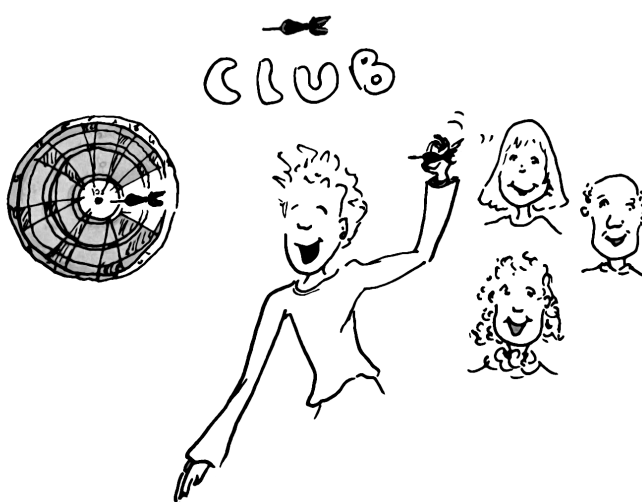
C'est vrai que s'impliquer dans une association demande des efforts, du temps et de la disponibilité. En plus on n'y gagne pas d'argent ! Mais voilà, quand on va dans une asso, c'est pour y trouver autre chose... quelque chose de plus humain, de plus authentique, de plus nourrissant, quelque chose qui nous remplit les tripes et qui nous ouvrent les écoutilles.

Les retraités s'y consacrent pleinement, les nouveaux.elles arrivants.es y créent du lien, les personnes esseulées s'y ravigotent, les actifs.ves s'y évadent, on se sent utile, on œuvre pour le commun. Chacun.e est libre d'y trouver sa place à la mesure de ses envies, de sa disponibilité et de ses compétences. C'est l'occasion de débattre autour d'un verre, d'un repas, d'une projection. Quelques fois on s'exalte, on s'emballe, on s'engueule. Et puis les idées émergent, les rêves deviennent possibles pour peu qu'on les laisse mûrir.

C'est sûr que quand on s'engage dans une asso, il ne faut pas avoir peur que les choses ne se passent pas comme on le voudrait et aussi vite qu'on l'aurait souhaité. On ne cherche pas à être productif ni efficace mais à construire les choses ensemble, d'une seule voix et ça, ça prend du temps ... mais c'est ça qui est bon !

Les points de distribution de la Gazette

SAINT-LIZIER D'USTOU : La Colline Verte
SEIX : Epicerie du château - Ô Bon Thé Divine
ERCE : Auberge des 7 familles
OUST : Ressourcerie - Vival
SOUEIX : Bicyclerit, au marché du mercredi
CASTET D'ALEU : Paradis Païen
BIERT : Boîte à livre sous l'abribus devant l'église



Mine de Salau pas enterrée

La presse (sauf La Gazette !) n'en parle plus et les rumeurs se sont tues, on pourrait donc penser l'exploitation minière de Salau une affaire enterrée. Or il n'en est rien, comme cela fut démontré pendant la réunion d'information tenue sur place, le 2 octobre dernier, à l'initiative de l'association Stop Mine Salau (www.stopminesalau.com).

Le 16 juin 2020, au grand soulagement de la Mairie de Couflens et des associations, un arrêté de la cour d'appel de Bordeaux annulait le PERM (Permis exclusif de recherche minière). Soulagement de courte durée puisque le ministre des finances sollicitait aussitôt le Conseil d'État qui, le 22 juin 2022, après deux ans de réflexion, annule l'arrêté de la Cour d'appel. Voilà donc la légalité du PERM rétablie...en apparence ! Car ce PERM, attribué en 2016 à la société australienne Variscan mines pour une durée de cinq ans, est désormais échu. Dans cette situation juridique confuse, l'issue pour Variscan mines serait d'obtenir du gouvernement un nouveau PERM, première étape vers le permis d'extraction.

Comment accorder un tel permis alors que les conséquences sanitaires et environnementales des 15 années d'exploitation minière (1971-1986) persistent et même s'aggravent ? Eaux de

ruissellements et souterraines n'entraînent-elles pas avec elles, amiante, arsenic et autres substances toxiques présentes dans les 800 000 m³ de résidus et stériles dispersés aux alentours de la mine ?

Le projet prétendument « propre » de Variscan mines ne rassure pas. Ainsi, il prévoit de creuser une galerie longue de 2000 mètres jusqu'au centre du village pour évacuer par un ballet de camions les déblais (colossaux car la teneur en métaux rares est inférieure à 2% par tonne extraite) pour les stocker à 10 kilomètres (mais où donc ?). Le nombre d'emplois locaux créé serait faible au regard de ceux que perdrait l'économie pastorale, artisanale, touristique.

Quant aux vrais gisements européens qui permettraient d'assurer notre indépendance minière à l'égard de la Chine et autres, ils résident dans un changement de nos modes de consommation et dans le recyclage (37 % actuellement pour le tungstène). La réouverture de la mine de Salau ajouterait un dégât supplémentaire à celui de là-bas, et contribuerait à faire croire en une croissance infinie sur une planète aux ressources finissantes...

Pascal

Rejoins le premier club de fléchette d'Ariège!

Depuis juillet dernier, un club de fléchettes a vu le jour dans la vallée ! L'idée est née de l'envie de Corinne et Stéphane de jouer en club, mais, stupeur, iels se sont aperçus qu'aucun club n'existait en Ariège. Du coup, iels ont fondé le Couserans Darts club, dont le siège est à... Soueix. L'Ariège est maintenant représentée, parmi les 120 clubs que compte la France, avec un peu plus de 1000 licenciés. De nombreux joueurs se retrouvent simplement entre amis dans un bar équipé de cibles. Dans la vallée, point de bar équipé d'une cible, mais une salle prêtée par la mairie de Soueix, que nous remercions particulièrement. Nous voici donc une poignée de passionnés, car on se prend vite au jeu ! Non seulement, nous nous retrouvons chaque vendredi pour l'entraînement, mais certains d'entre nous avons même commencé à participer à des compétitions au sein du comité Midi-Pyrénées, de la ligue Sud-Ouest ! Autant y aller franco ! Triples 20, shangai de 19, 501, cricket, voilà des

termes que nous avons découverts et qui n'ont plus de secrets pour nous. Convivialité, rigolade, certes, mais aussi concentration pour gagner en précision, et aussi en rapidité pour le calcul mental des scores (!), qui est une obligation en tournoi. Le 5 novembre, nous avons reçu à domicile le club des Phoenix De Villenouvelle (31), ... Le week-end des 14 et 15, nous avons participé aux opens de club et de ligue, à Caussade (82). A partir de 11 ans, si vous souhaitez vous essayer aux fléchettes, vous êtes les bienvenus à l'entraînement, les vendredis à partir de 18h, salle de la cantine de Soueix, à gauche de la halle.

couserans.darts.club@gmail.com
Corinne : 07.82.23.41.90
Facebook : Couserans Darts

Caroli

Bouquinerie et formation premiers secours

Dans le Couserans, un système de bouquinerie permet de financer des formations 1ers secours pour les jeunes de 10 à 18 ans. C'est Genny qui est à l'initiative de cette action sociale. Nous l'avons rencontrée.

Comment a commencé cette formation ?

Plusieurs associations du canton d'Oust ont participé au lancement des formations PSCn (prévention et Secours Civique niveau 1) depuis une dizaine d'années : le judo Club du Haut Salat, puis en novembre 2014, l'Antenne du Secours populaire Française de Seix qui a pris le relais et qui a permis à des dizaines de jeunes de nos cantons de montagne d'être formés au sein des centres de sapeurs pompiers de Seix et de Massat. Le financement était couvert par les collectivités locales, les collectes et dons d'associations. Début 2018, l'équipe de la MJC d'Oust (Miette, Kate...) accepte de poursuivre cette action Jeunes et la propose à tous les jeunes couserannais à partir de 10 ans.

Comment se passent les formations ?

La formation se passe au Centre de Secours de Saint Girons avec les sapeurs pompiers. Elle dure 1 journée. On organise environ 6 sessions par an, avec à chaque fois 10 participants. Il y a une très forte demande des jeunes de 10 à 18 ans. Chaque

formation coûte 40 euros par participant. 5 euros de participation sont demandés à chaque jeune de 10 à 25 ans (pour les étudiants).

Comment est financée cette formation ?

Les bouquinerie sont l'une des principales sources de financement. Ce sont des boîtes à livres, de tous les genres, en bon état, et à petits prix (autour de 2 euros). Il y en a un peu partout dans le Couserans, chez une quinzaine de commerçants et dans les agences postales depuis cette année. Chaque mois, je remets des nouveaux livres que je récupère à la Ressourcerie, à la Gratifieria, et de dons. Il y a aussi des boîtes à livres gratuits qui sont installées dans les villages (avec l'accord de la mairie) et qui servent à déstocker.

Avec les bouquinerie, on récupère entre 1200 et 1500 euros par an. On a aussi une subvention de la com com de 1200 euros. Mais cette année, on n'a encore rien eu. Nous attendons une réponse. Nous espérons que la com com ne va pas lâcher ce projet Jeunes parce que sans la subvention on ne pourra pas tenir.

Comment fais-tu pour organiser tout ça ?

Je ne suis pas toute seule ! C'est un réseau de personnes où chacun a un rôle à jouer. Il y a bien sûr tous ceux qui font vivre les bouquinerie : les commerçants, ceux qui donnent les livres et ceux qui les lisent. Il y a Sandrine A., Sapeur Pompier responsable des formations PSCn, Julien de la mairie de Soueix qui s'occupe de diffuser l'information dans toutes les communes, les CPE des collèges et des lycées qui transmettent l'info auprès des jeunes, la mission locale, l'OT, ... sans eux, rien ne serait possible.

Prochaine formation au printemps
Contact : Genny 07,81,04,29,75

Propos recueillis par Juliette



A vos agendas !

"Ouvrir nos horizons"

18 et 19 novembre
Bastide de Sérour
journée socioculturelle mêlant des spectacles, films, discussions, débats, ateliers,... sur le thème de la résilience
Plus d'infos sur :
www.actenscene.com

Cantine populaire

19 novembre, dès 12h30
à Patate 2000
place Buffelan, Saint-Girons

Atelier autodéfense médiatique

19 novembre de 15h à 18h
Inscription : ido@riseup.net
à Patate 2000
place Buffelan, Saint-Girons

Atelier vélo

pour apprendre à réparer et entretenir son vélo
Jeudi 24 novembre de 15h à 18h
à Patate 2000
place Buffelan, Saint-Girons

Concert de la Choravél

26 novembre, 18h30
à Patate 2000
place Buffelan, Saint-Girons

Tu verras tu seras bien

10 décembre, 20h30
salle des fêtes de Moulis
farce poétique et burlesque par
les Cyclowns

Marchés de Noël:

Massat: 4 décembre
Soulan: 10 décembre
Aulus: 17, 18 et 19 décembre
Soueix: 21 décembre

Le déploiement de la fibre : toujours plus vite, pourquoi donc ?

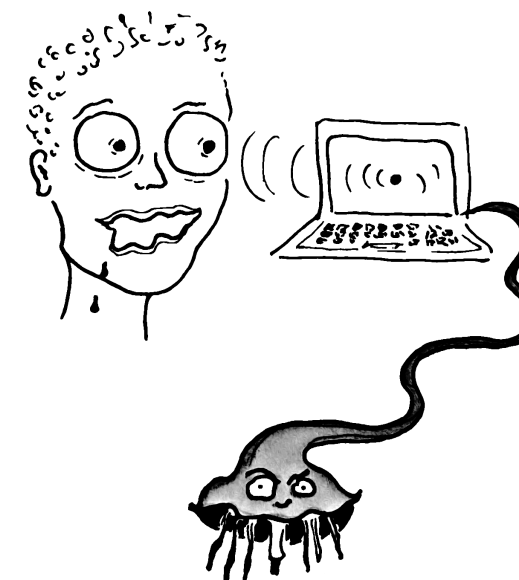
Depuis quelque temps, apparaissent le long des routes ou dans les journaux locaux des annonces qui déclarent fièrement: « la fibre THD arrive en Ariège ! » (THD pour très haut débit). Chaque village, chaque hameau, chaque maison isolée sera bientôt reliée à ce réseau de fibre optique, essentiellement aérien, qui assurera une connexion à Internet 100x plus rapide que le système ADSL actuel. Est-ce bien nécessaire ? Personne ne semble en douter. Et pourtant, il y a de quoi se poser des questions sur la finalité et les enjeux de ce déploiement numérique généralisé.

Augmenter le débit d'Internet permettra aux utilisateur-ices de visualiser encore plus de vidéo en streaming ou d'accéder à des jeux vidéos online. Quand on connaît les dégâts que font les écrans sur le développement cognitif et relationnel des enfants et adolescent-es, on peut se demander s'il est vraiment judicieux d'augmenter encore l'accessibilité aux

plateformes numériques. Mais la fibre servira aussi à favoriser le télétravail et les visioconférences et ainsi limiter les déplacements qui polluent et coûtent de plus en plus cher. Certes, mais l'utilisation d'Internet est également problématique pour l'environnement. Et qui dit que dans quelque temps, on ne remplacera pas les médecins par des téléconsultations avec des spécialistes à Toulouse ou Paris ? Le déploiement de la fibre en Ariège va coûter 140 mo d'euros d'argent public, dont 120 rien que pour les zones rurales. Autant d'argent qui aurait pu être investi dans les soins de proximité ou le développement d'itinéraires cyclables, par exemple.

De plus la fibre optique est un réseau beaucoup moins robuste que les câbles en cuivre classiques où passe l'ADSL. Les tempêtes ou les chutes d'arbre provoqueront certainement des pannes fréquentes. Les accro aux écrans devront s'armer de patience.

La technologie à outrance nous éloigne les un-es des autres et nous rend dépendant-es de systèmes qui nous dépassent et nous aliènent. Il est temps de sortir du numérique et de se reconnecter avec les personnes vivantes et réelles qui nous entourent, avec la nature et le cycle des saisons.



Ylouël